

*Sur l'arête dans la voie de la Moskowa*

# Le Vignemale par la voie du prince de la Moskowa

Texte et photos : *Éric Amouraben*

La Moskowa ! Voilà un nom qui résonne comme un coup de canon dans l'épopée napoléonienne, même s'il préfigure la terrible retraite de Russie. Mais comment s'est-il retrouvé accroché à une paroi pyrénéenne ? Michel Ney, maréchal d'Empire, duc d'Elchingen et prince de la Moskowa a laissé à ses héritiers le soin de porter ses titres et notamment celui-là. C'est son fils aîné, Joseph-Napoléon Ney (1803-1857) qui laissera ce titre de noblesse à cette voie qui n'en manque pas.



Elle est la voie de la genèse, celle des pionniers de l'aventure du Vignemale que l'épopée du pyrénéisme moderne a reléguée, assez injustement, au second plan. Une polémique de priorité d'ascension opposa à l'époque Ann Lister qui, partie quelques jours avant le prince, arriva dès le 6 août 1838 au sommet du Vignemale, alors que le fils de l'illustre maréchal ne l'atteignit que le 12. Ce furent les mêmes guides qui menèrent le prince au sommet, lesquels se gardèrent bien de dire à ce dernier - auquel ils avaient promis une « première » - qu'une femme avait déjà gravi le sommet avec eux quelques jours plus tôt. Après quelques échanges dans la presse, l'affaire se termina avec un avocat, qui, avec les aveux signés tardifs et contraints des guides, fit éclater la vérité.

### Peu de chance d'être entendue

Le prince de la Moskowa, mis devant le fait accompli, écrira le récit de son ascension et se gardera bien de parler de sa concurrente victorieuse. Finalement, la voie prendra le nom de la Moskowa et Ann Lister laissera son nom à un col, modeste malgré ses 3 200 m, au débouché de la voie sur le glacier d'Ossoue, comme un lot de consolation. 1838, c'est dans une France louis-philipparde, issue de la monarchie de Juillet où la royauté orléaniste peine à sortir de celle plus légitimiste des Bourbons, que se déroule cette affaire. Inutile de dire que c'est un temps où les femmes avaient une position sociale inférieure à celles des hommes, elles ne votaient pas et avaient globalement peu de droits. Alors on imagine que cette femme, Anglaise de surcroît, opposée au fils aîné du prestigieux maréchal Ney, n'avait que peu de chance d'être entendue dans sa quête de vérité. C'est dans cette voie chargée d'histoire que nous avons décidé, avec mon frère Olivier, de nous rendre pour la seconde fois en dix ans.

### Immense solitude

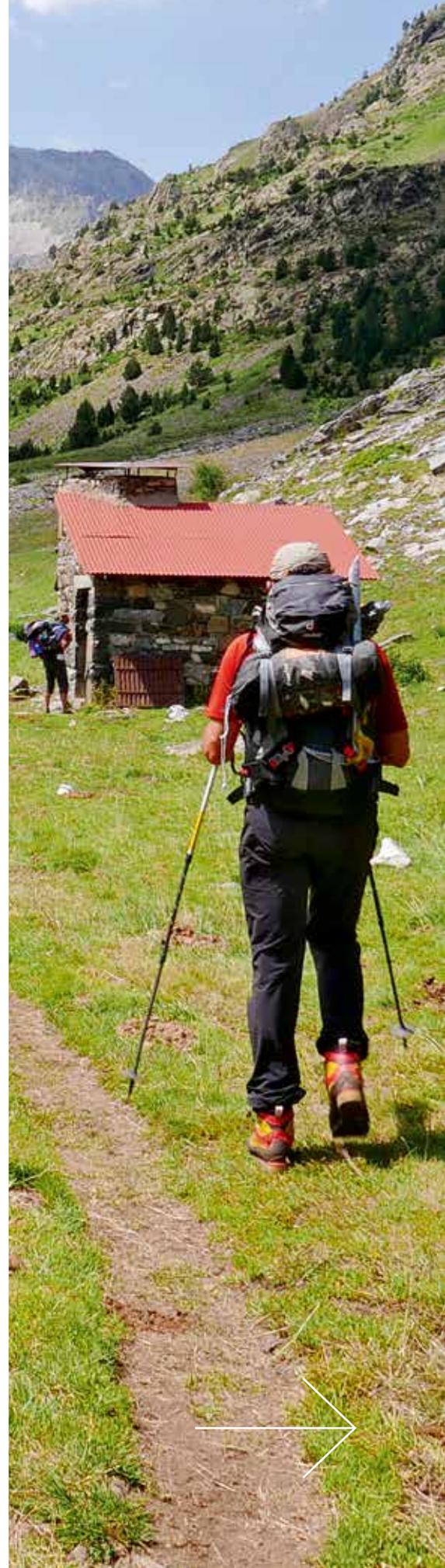
17 juillet 2017, après avoir quitté Pau et emprunté les austères gorges de Luz-St-Sauveur, nous voici sur la route de Gavarnie. Avec Olivier, nous jetons toujours un œil sur la statue du plus célèbre chantre des Pyrénées, Henry Russell pour lequel j'éprouve une admiration particulière. Il a

parcouru l'Europe, l'Asie, l'Océanie pour se fixer au pied des Pyrénées où il avait vécu enfant. Nous arrivons maintenant au barrage d'Ossoue (1 830 m). C'est un départ classique pour la voie normale du Vignemale par le versant sud. Il est 12 h 25 et la chaleur est étouffante. Nous empruntons la direction de la cabane de Lourdes ; le lieu est moins fréquenté que l'autre côté du barrage. Le pas est lourd, à l'image du temps, et nous digérons un repas frugal rapidement avalé. Le souffle est court et les paroles sont rares. Voici la cabane, c'est le moment où nous bifurquons à l'ouest dans un creux de vallon empruntant des sentiers herbeux mal tracés, parfois encaissés, qui empêchent une marche régulière ; puis c'est une succession de montées et descentes qui nous attend. Malgré la chaleur et les sentiers difficiles, nous avons le cœur léger car nous savons qu'à partir de là, nous ne croiserons sûrement personne, sauf peut-être quelques animaux sauvages. Une dizaine d'années auparavant nous avions déjà parcouru ces lieux et apprécié la beauté sauvage qui nous attend après le port. Nous suivons maintenant le mince filet d'eau du ruisseau de Lécadé qui a fait son lit des années dans ce sillon herbeux.

### Pins courageux

Un replat nous accueille maintenant. Nous faisons une courte halte. Un laquet un peu asséché se trouve là, devant nous. Plus loin, nous apercevons le large port de Pla d'Aube, avec ses pentes recouvertes d'éboulis gris qui contrastent avec celles parcourues auparavant. Il faudra encore monter quelques centaines de mètres pour arriver par un sentier en diagonale en haut du port de Pla d'Aube (2 433 m), il est 14 h 15. Le pic éponyme nous domine juste là, au nord. Un peu d'air passe le col, quelques chocards font du vol stationnaire au-dessus de nos têtes. Nous savons que nous avons effectué la partie pénible de l'itinéraire. La suite ne sera que du bonheur. Nous voilà en Espagne, seuls, face à la très sauvage vallée d'Ara ; quelques gorgées d'eau et il nous faut maintenant entamer une descente tout en se dirigeant vers l'ouest-nord-ouest. De hautes herbes séchées par le soleil tapissent le sol. Nous traversons quelques barrancos qui descendent des sommets frontières. Parfois, quelques pins courageux poussent sur les talus de pierres le long de ces ravins, certains ont été brûlés par la foudre assassine les nuits où elle se déchaîne et frappe. Nous

Arrivée à la cabane de Musalès (refuge Labaza)



poursuivons notre descente en longeant le rio Ara. Nous avons perdu de l'altitude, l'altimètre indique 1 800 m. Nous apercevons maintenant la cabane de Musalès (ou refuge Labaza), il est 15 h 30.

### Visiteur du soir

C'est à partir de cette cabane qu'il faut laisser la vallée du rio Ara pour prendre la direction nord-nord-ouest. Maintenant, un joli sentier empierré et cairné nous guide. Nous entrons dans le vallon de Labaza, raide, formé de banquettes de pierres. Nous gravissons ces pentes, lentement, et vers 2 050 m, à un endroit que nous avons repéré dix ans avant, nous installons notre bivouac, il est 16 h 15. C'est un endroit relativement plat, ce qui n'est pas facile à trouver dans ce vallon, de plus un barranco non loin de là nous permet un ravitaillement pour le souper. Quelques cailloux déchaussés du sol, les sardines enfoncées, la toile de tente tendue, nous voici parés à affronter la soirée puis la nuit. En attendant, nous allons ramasser du bois mort pour faire un feu. Devant nous, plus haut, les impressionnantes dalles qui relient le Tapou au Montferrat. Le feu allumé, nous préparons notre dîner alors que s'invite un visiteur du soir inattendu, un bouquetin qui semble peu sauvage tant il s'approche. Même dans ces coins perdus, certains animaux sauvages sont connectés, celui-ci porte un émetteur autour du cou. Nous l'appellerons Marcel et même s'il reste à une distance raisonnable, il passera la soirée avec nous pendant que nous mangeons <sup>(4)</sup>. Une infusion avalée, nous jetons un dernier coup d'œil sur la très étendue vallée d'Ara, et nous rentrons nous coucher non sans avoir souhaité à Marcel une excellente nuit.

### Curiosité géologique

18 juillet, dès potron-minet, nous nous levons car nous savons que la journée sera longue. Nos visages sont marqués, les yeux un peu hagards, nous ne parlons pas beaucoup, mais le sourire revient vite lorsque nous voyons que le temps paraît dégagé. Pendant que le petit-déjeuner chauffe sur le réchaud, nous plions la tente. Piquets et toile sont vite rangés. À 6 h 15, nous démarrons notre ascension qui, on le sait,

est raide au départ de notre bivouac. Une seule déception, Marcel n'est pas venu nous rendre visite ce matin. Nous aurions tant aimé le revoir, lui, dont le pas séculaire résonnait déjà sur les parois des Pyrénées alors que l'homme n'avait pas découvert ces contrées lointaines. Au fur et à mesure que nous parcourons le vallon de Labaza, nous nous approchons de la gigantesque paroi qui présente une curiosité : d'un côté, le Tapou, dont les roches de la face ouest semblent ferrugineuses ou schisteuses, tandis que la face du Montferrat est grise et calcaire. Une vraie frontière géologique.

### Une sacrée ascension

Nous franchissons des quantités de banquettes de pierre et d'herbe. Derrière nous, la vue plongeante sur le rio Ara impressionne tant le terrain est raide. Maintenant, ce sont des cairns qui nous guident dans des pierriers dont les chemins terreux ne fixent jamais les cailloux. Nous bifurquons bientôt vers le nord au pied d'un névé important, tout en longueur, encaissé entre les parois austères. Au loin, nous pouvons distinguer maintenant la cheminée de la Moskowa (cotation PD, 40°).





Vers 8h 20, nous atteignons le bas de celle-ci. Nous voici à 2 976 m. Nous nous équipons de nos baudriers. Nous allons pouvoir attaquer cette fissure légèrement déversante, mais qui comporte pas mal de prises. La corde restera dans le sac. La cheminée mesure environ 20 m. Nous débouchons sur une arête plus fine qui nous réserve une surprise, du génépi ! L'odeur caractéristique de cette plante a précédé sa découverte. Le chemin cairné dans le pierrier est à présent plus large, mais encore long. Une grande traversée sur des pentes fuyantes nous permet de voir le col Lady Lister, non loin du pic Central. Nous arrivons au col, à 3 200 m, il est 9 h 13. Le temps s'est couvert au fur et à mesure de notre avancée, mais il n'est pas menaçant. Une pensée à l'intrépide aventurière qui a subi une injustice en son temps, un regard sur le glacier d'Ossoue et les grottes du comte Russell, puis nous continuons vers la Pique Longue. Nous atteignons le sommet à 9 h 45. Un bon casse-croûte nous permet d'admirer une fois de plus ce qui nous entoure et de constater que les pionniers, que ce soient lady Lister ou le prince de la Moskowa et leurs guides, ont vraiment vécu, en leur temps, une sacrée ascension. C'est en pensant aux équipements et aux vêtements (une robe pour Ann Lister) d'époque, avec un glacier bien plus impressionnant qu'aujourd'hui, que nous réalisons qu'ils ont vraiment accompli un véritable exploit historique qui nous échappe un peu encore aujourd'hui.

Au sommet de la Pique Longue



Descente vers Ossoue

## Beauté sauvage

Entamant la descente, nous passons, 18 m sous le sommet, devant la grotte Paradis : la terrasse est magnifique et la grotte porte bien son nom. Et de « ce Paradis, on voit les Enfers », ces pics situés au-dessus des Bains de Panticosa, disait Russell. À 10 h 40, nous entamons la descente par la voie classique du glacier d'Ossoue jusqu'aux grottes Bellevue, puis par le Pont de Neige et le sentier d'Ossoue, nous arrivons au barrage à 12 h 40. Nous avons parcouru 22 km et un dénivelé de presque 2 400 m. Cette voie peu fréquentée du Vignemale est l'une des plus belles, tant par ses paysages sauvages que par l'évocation de l'exploit de ses pionniers, auxquels on ne peut s'empêcher de penser tout au long de l'ascension. □

(1) NDLR : rappelons que, pour contribuer au suivi des bouquetins, toute rencontre peut faire l'objet d'un signalement sur un site dédié par le Parc national des Pyrénées ([www.bouquetin-pyrenees.fr](http://www.bouquetin-pyrenees.fr)). Vous pourrez même y connaître l'identité des animaux observés.